



G20 : La dernière valse d'un monde déchiré

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Région : [Asie](#), [États-Unis](#), [Russie et CEI](#)

Mondialisation.ca, 04 septembre 2023

[Indian Punchline](#) 3 septembre 2023

Le président chinois Xi Jinping (debout) avec le ministre des affaires étrangères Wang Yi (C) et le ministre russe des affaires étrangères Sergey Lavrov (R) lors du récent sommet des BRICS à Johannesburg, en Afrique du Sud.

Le gouvernement Modi n'est pas perplexe face à l'absence des présidents russe Vladimir Poutine et chinois Xi Jinping au sommet du G20 des 9 et 10 septembre. Sa connaissance intuitive l'aide à rester stoïque. On peut dire qu'il s'agit d'une situation difficile digne de Shakespeare : *"Je suis dans le sang / Je suis allé si loin que, si je n'allais pas plus loin, / Le retour serait aussi fastidieux que l'aller"*.

Les diplomates indiens de haut niveau avaient compris depuis longtemps déjà qu'un événement conçu dans le monde d'hier, avant que la nouvelle guerre froide n'éclate, n'aurait pas la même ampleur et la même signification aujourd'hui.

Pourtant, Delhi doit se sentir déçue, car les impératifs de Poutine ou de Xi Jinping n'ont rien à voir avec les relations de leurs pays avec l'Inde. Le gouvernement a donné une tournure bureaucratique en [affirmant](#) que *"le niveau de participation aux sommets mondiaux varie d'une année à l'autre. Dans le monde d'aujourd'hui, où les dirigeants sont très sollicités, il n'est pas toujours possible pour chacun d'entre eux d'assister à tous les sommets"*.

Cela dit, l'administration de Delhi redonne un coup de jeune à la ville, en supprimant les bidonvilles de la vue du public, en ajoutant de nouveaux panneaux publicitaires attrayants pour attirer l'attention des dignitaires étrangers, et même en alignant des pots de fleurs le long des routes où passeront leurs cortèges.

Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que le point commun des décisions prises à Moscou et à Pékin est que leurs dirigeants ne sont pas du tout intéressés par une quelconque interaction avec le président américain Joe Biden, qui campera à Delhi pendant quatre jours et disposera de tout le temps nécessaire pour organiser des réunions structurées, au moins quelques *"apartés"* et d'autres choses du même genre, qui pourraient être filmées.

Les considérations de Biden sont d'ordre politique : tout ce qui peut contribuer à détourner l'attention de la tempête qui s'abat sur la politique américaine et qui menace de déboucher sur sa destitution, laquelle pourrait à son tour compromettre sa candidature à l'élection de 2024.

Bien sûr, ce n'est pas un moment Lyndon Johnson pour Biden. En mars 1968, ce dernier avait pris la [décision](#) tumultueuse de se retirer de la vie politique, considérant qu'il s'agissait

d'une étape importante vers la guérison des fissures de la nation, tout en déplorant profondément que *"la maison américaine soit désormais divisée"*.

Mais Biden est tout sauf un visionnaire. Il a tendu un piège à Poutine pour renforcer sa fausse idée que si ce dernier descendait de ses grands chevaux, la guerre en Ukraine prendrait fin du jour au lendemain, alors que, de son côté, le Kremlin est bien conscient que la Maison Blanche reste le plus ardent défenseur de la thèse selon laquelle une guerre prolongée affaiblirait la Russie. En effet, Biden est allé jusqu'à des extrémités extraordinaires qu'aucun de ses prédécesseurs n'a jamais osé atteindre, en aidant et en encourageant les attaques terroristes ukrainiennes à l'intérieur de la Russie.

D'une certaine manière, Xi Jinping se trouve également face à un piège, car l'administration Biden se donne beaucoup de mal pour se montrer conciliante à l'égard de la Chine, comme en témoigne la file de fonctionnaires américains qui se sont rendus récemment à Pékin : le secrétaire d'État Antony J. Blinken en juin, le secrétaire au Trésor et envoyé pour le climat John Kerry en juillet et la secrétaire au Commerce Gina Raimondo en août.

Le *New York Times* a publié mardi un [article](#) intitulé *"De nombreux officiels étasuniens se rendent en Chine. Pékin leur rendra-t-il la pareille ?"* L'article fustigeait Pékin :

La Chine aurait beaucoup à gagner en envoyant des fonctionnaires aux États-Unis. Elle indiquerait au monde qu'elle s'efforce d'apaiser les tensions avec Washington, en particulier à un moment où la Chine a besoin de renforcer la confiance dans son économie chancelante. Une visite pourrait également contribuer à préparer le terrain pour une éventuelle rencontre très attendue entre le président Biden et le principal dirigeant chinois, Xi Jinping, lors d'un forum qui se tiendra à San Francisco en novembre.

Pékin s'est toutefois abstenu de tout engagement.

Le fait est que, pendant tout ce temps, Washington n'a cessé de narguer et de provoquer Pékin avec des attitudes belligérantes et par des moyens calculés pour affaiblir l'économie chinoise et inciter Taïwan et les pays de l'ANASE à s'aligner en tant qu'alliés des États-Unis dans la région indo-pacifique, outre le fait de vilipender la Chine.

Tant Poutine que Xi Jinping ont appris à leurs dépens que Joe Biden est un grand maître du double langage, disant une chose à huis clos et agissant totalement à l'opposé, se montrant souvent grossier et offensant au niveau personnel dans une démonstration sans précédent de diplomatie publique grossière.

Bien entendu, le symbolisme de la *"réconciliation"* américano-russe sur le sol indien, aussi artificiel soit-il, ne peut que profiter à Washington pour éloigner Modi du partenariat stratégique extrêmement important entre l'Inde et la Russie, à un moment où les supplications de l'Occident au sujet de l'Ukraine n'ont pas trouvé d'écho dans les pays du Sud.

En l'état actuel des choses, la participation mal conçue de l'Inde aux récents *"pourparlers de paix"* à Djeddah (qui était en fait l'idée du NSA de la Maison Blanche, Jake Sullivan) a [donné](#) l'impression erronée que le gouvernement Modi *"participera à la mise en œuvre de la formule de paix en 10 points proposée par le président ukrainien Volodymyr Zelenskyy dont les détails sont en cours de discussion"*.

Tant Moscou que Pékin se méfieront des pièges tendus par l'administration Biden pour créer des malentendus dans leurs relations mutuelles et des idées fausses sur la stabilité des relations stratégiques russo-chinoises à un moment critique où Poutine s'apprête à se rendre à Pékin.

L'éventuelle visite de Poutine en Chine en octobre peut être considérée comme une réponse à la visite de Xi Jinping à Moscou en mars, mais elle a un contenu substantiel, comme le montre l'invitation de Pékin à être le principal orateur du troisième Forum des Nouvelles routes de la soie marquant le 10e anniversaire de l'apparition de ce projet dans la politique étrangère chinoises.

Bien qu'en 2015, Poutine et Xi aient signé une [déclaration](#) commune sur la coopération visant à *"lier la construction de l'Union économique eurasienne et la ceinture économique de la Route de la soie"*, jusqu'à présent, le soutien de Moscou aux Routes de la soie a eu un caractère plus déclaratoire, sans pour autant y adhérer. La Chine, lorsque cela l'arrange, mentionne la Russie comme un pays participant aux Routes de la soie, tandis que Moscou se contente d'adhérer aux formulations précédentes.

Cela pourrait changer avec la visite de Poutine en octobre, et si c'est le cas, cela pourrait constituer un changement de jeu historique pour la dynamique du partenariat sino-russe et pour le flux de la politique internationale dans son ensemble.

Les diplomates indiens espèrent rédiger un document commun qui fasse abstraction des contradictions, qui ne concernent pas seulement l'Ukraine, mais aussi le changement climatique, les obligations liées à la dette des marchés émergents, les objectifs de développement durable, la transformation numérique, la sécurité énergétique et alimentaire, et ainsi de suite. La ligne de confrontation de l'Occident collectif constitue un obstacle majeur.

Les ministres des affaires étrangères du G20 n'ont pas réussi à adopter une déclaration commune et les délibérations, sous la pression des pays du G7, *"se sont égarées dans des déclarations émotionnelles"*, comme l'a déclaré plus tard le ministre russe des affaires étrangères, Sergueï Lavrov. Poutine et Xi ne s'attendent probablement pas à ce que le sommet du G20 débouche sur des solutions décisives.

Il est fort probable que le prochain événement de Delhi, ce week-end, soit la dernière valse entre les cow-boys du monde occidental et les pays du Sud, de plus en plus agités. Le renouveau de la lutte anticoloniale en Afrique est de mauvais augure. Il est évident que la Russie et la Chine mettent leurs œufs dans le panier des BRICS.

M.K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [G20: Last waltz in a world torn apart](#), Indian Punchline, le 3 septembre 2023.

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour [le Saker Francophone](#).

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2023

Articles Par : **M. K. Bhadrakumar**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca